



arte

02/12/11

VENDREDI 2 DÉCEMBRE 2011 À 20.40 **47**

QUI SÈME LE VENT

RÉALISÉ PAR **FRED GARSON**

AVEC LAURENT LUCAS, NATACHA RÉGNIER,
ÉMILE ABOSSOLO M'BO...



LISTE ARTISTIQUE

LAURENT LUCAS : HUGO
NATACHA RÉGNIER : HÉLÈNE
ÉMILE ABOSSOLO M'BO : COLONEL ABOUBACAR
DANIEL MARTIN : VILLIERS
JOHANNA BAH : CORALIE
FRÉDÉRIC PIERROT : JEAN-MICHEL
STEPHAN WOJTOWICZ : MONTIGNAC
PATRICK DESCAMPS : VERDIER
STÉPHANE JOBERT : BEAUGENDRE

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR : **FRED GARSON**
SCÉNARISTES : **DIDIER LACOSTE ET PAULINE ROCAFULL**
IMAGE : **DAMIEN MORISOT**
DÉCORS : **VALERIE GRALL**
SON : **YVES GRASSO**
MONTAGE : **SYLVIE LANDRA**
MUSIQUE ORIGINALE : **PASCAL LAFA**
CONÇU ET PRODUIT PAR : **DENIS PONCET**
ET MATTHIEU BELGHITI
UNE COPRODUCTION : **ARTE FRANCE, MAHA PRODUCTIONS**
AVEC LA PARTICIPATION DE **FRANCE TÉLÉVISIONS**
ET DE **TV5 MONDE**

PHOTO © CHRISTOPHE HENRY-MAHA PRODUCTIONS

(FRANCE, 2011, 85MN)

WWW.ARTE.TV

CONTACT PRESSE

ARTE FRANCE
DOROTHÉE VAN BEUSEKOM / KAMELIA GRAFF : 01 55 00 70 46 /48
D-VANBEUSEKOM@ARTEFRANCE.FR

MAHA PRODUCTIONS
STANISLAS BAUDRY : 06 16 76 00 96 / SBAUDRY@MADEFOR.FR





SYNOPSIS

Le sort de deux otages français devient l'un des enjeux de la renégociation des concessions d'uranium au Niger. Un thriller sans concession qui interroge la raison d'état.

Deux scientifiques travaillant pour une ONG environnementale ont été kidnappés au Niger à proximité d'une des plus importantes mines d'uranium, exploitée par une société française de premier plan. En pleine renégociation du prix de l'uranium avec le Niger, la France voit cette prise d'otages comme un moyen de pression opportun. S'en suit un thriller politique qui flirte avec l'actualité et dévoile l'engrenage implacable de la diplomatie française auprès de ses anciennes colonies, sur fond de nucléaire et d'indépendance africaine.

NOTE DU RÉALISATEUR, FRED GARSON

Je me doutais en m'attelant à ce projet qu'il n'allait pas simplement s'agir de diriger un film mais de traverser une véritable aventure. Je ne savais pas à quel point ça allait le devenir.

Dès le début j'y ai vu un film incisif, « Qui Sème le vent » est une plongée en apnée au cœur de la machine diplomatique française. Tout était là pour être explosif: la France, l'uranium, l'Afrique.

Il m'était évident qu'il fallait raconter cette histoire en mouvement, au plus près des personnages, montrer leurs failles et leur part d'ombre à tous. Mais c'est avant tout un thriller que je voulais mener : un sujet politique qui suive un véritable suspens. Ma volonté était de ne pas donner aux spectateurs toutes les réponses aux questions que le film pourrait soulever.

Les grandes références sur ces thème se trouvent côté anglo-saxon, et ce sont des films formidables, je les voyais comme un appât, un piège et un épouvantail tout à la fois: j'avais « Constant Gardner », « Syriana » et « Michael Clayton » en tête... Mais l'économie avec laquelle je devais fabriquer le film était entre 10 et 40 fois inférieure, il fallait retourner ce handicap en ma faveur: tout miser sur l'énergie.

Je cadre et donc je suis au contact direct et permanent de mes acteurs, ça me permet d'aller vite, je trouve que les acteurs travaillent mieux dans ces conditions. Il n'y a pas de temps morts, ce qui impose à l'équipe de rester sur le qui vive. Et j'utiliserai une seconde caméra pour gagner encore plus de temps.

On a ainsi travaillé avec mes scénaristes sur le scénario d'un film qui dès 2009 évoque un

kidnapping de citoyens français à Arlit au Niger...

C'était politiquement très compliqué, en France comme sur le territoire africain. Et pour ce qui est d'organiser un tournage de fiction au Niger, très militarisé et instable... impossible.

Par contre le désert du Sahel s'étend sur plus de cinq pays et du côté Burkina-Faso, à la frontière du Niger, j'avais mes décors! A seulement quelques dunes de l'interdit...

Et puis en pleine préparation, l'histoire avec un grand H nous a rattrapé. Un kidnapping a eu lieu à Arlit. Se déroulait dans la vie réelle l'horreur d'un vrai enlèvement. Il ne s'agissait plus de personnages de fiction, mais de gens en chair et en os.

C'est là que la machine s'est emballée. Il nous est devenu impératif de raconter « Qui Sème le Vent ». Après plus d'un an de travail auprès de consultants politiques et des scientifiques de la CRIIRAD, il me paraissait nécessaire de donner plus de clés sur cette partie du monde et ses enjeux, inviter à participer, à réfléchir et à être ballotés entre compréhension et révolte.

Côté Casting, je voulais confronter des méthodes et des dynamiques différentes afin de provoquer une sorte de choc des cultures, en faisant se rencontrer acteurs de cinéma, comédiens de théâtre et comédiens non professionnels.

Et chaque rencontre a été très particulière, pour certains dans un bureau parisien par temps de pluie, et pour d'autres sous une tente Touareg ou au milieu du désert par plus de quarante cinq degrés à l'ombre. Ce film a ça de particulier qu'il devait flirter avec le réel.



BIOGRAPHIE

Fred Garson signe son premier long métrage en 2000, *The Dancer*, un conte musical qui se déroule à New-York. Il est l'auteur d'un grand nombre de « music videos » et la publicité fait vite appel à lui. Fred met ainsi sa caméra au service de marques de renommée internationale en Europe comme aux Etats-Unis. Tourner aux quatre coins du monde devient sa signature. La musique, très présente dans son travail l'amène à fonder avec le compositeur Pascal Lafa, la production musicale Vinyl Studio. *Qui sème le Vent* est son second long métrage. Pour cette nouvelle réalisation, MAHA Productions s'est avérée être un partenaire naturel, qui a entre autres produit *Un coupable idéal* (Oscar du meilleur documentaire en 2002) ou encore *La justice des hommes* (Prix Albert Londres en 2002).